

Conseils à un jeune homme.

Fais-toi facile et tolérant pour les autres, en même temps que sévère pour toi-même. Garde les goûts de ta jeunesse, car il faut avoir l'esprit de son âge pour n'en avoir pas tout le malheur ; mais écoute les conseils de ceux qui te connaissent et qui t'aiment. Vis de leur vie, pour n'avoir pas à regretter un jour des trésors qui étaient sous ta main et que tu n'aurais dédaignés que par ignorance. Ne repousse pas les affections nouvelles qui peuvent venir à toi, mais ne retire pas ta confiance à celles qui datent de ta naissance, et qui, ayant entouré ton berceau, ont droit de veiller sur ta jeunesse pour lui épargner bien des pièges et des désillusions. Prends à ton âge ce qu'il a de bon et de franc. Accepte du monde ce qu'il a d'utile. Ne dédaigne pas de la famille ce qu'elle a de doux et de purifiant.

Fais-toi une vie facile et simple. Demande au travail ses profits, qui se soldent en indépendance, en consolations, en lumières. Agrandis ton esprit en fortifiant ton caractère, en épurant ton cœur. Dieu t'a-t-il refusé les dons de la fortune et ses faciles mais dangereux loisirs ? remercie-le de ne t'avoir point refusé ce qui peut la faire conquérir, ou, du moins, consoler de son absence.

Mères et Enfants.

Les nobles biens de la vie ne se transmettent pas en héritage comme les biens vulgaires. Ce que l'amour maternel a fait pour nous pendant notre enfance, nous ne pouvons pas le rendre à notre mère ; car elle est grande, elle se suffit à elle-même, elle n'a guère besoin de notre secours, et quand il lui devient nécessaire, elle meurt !

Mais pour que, dans notre heureuse race, reste vivante la reconnaissance, Di-u nous donne un enfant qui ressemble à notre mère plus qu'à nous-même ! Quelle bonté dans ce don ! En le soignant, en l'aimant, c'est notre mère que nous aimons ! Nous payons ainsi notre dette avec du bonheur, et plus tard un petit-fils, à son tour notre image, nous payera de même.

Un Dieu seul pouvait ainsi divinement entrelacer la reconnaissance, l'amour et le bonheur des hommes avec le bonheur et la durée du monde.

L. SCHEFER.

Après bien des recherches et de profondes méditations, je suis arrivé à cette conclusion—et personne ne me contredira, j'imagine.—que les poulets des buffets de chemin de fer doivent leur naissance à des œufs durs.

Celui qui porte la semence pour la mettre en terre, va pleurant ; mais il revient avec ses gerbes en chantant.

C'est dans la négligence des petits devoirs qu'on fait l'apprentissage des grandes fautes.